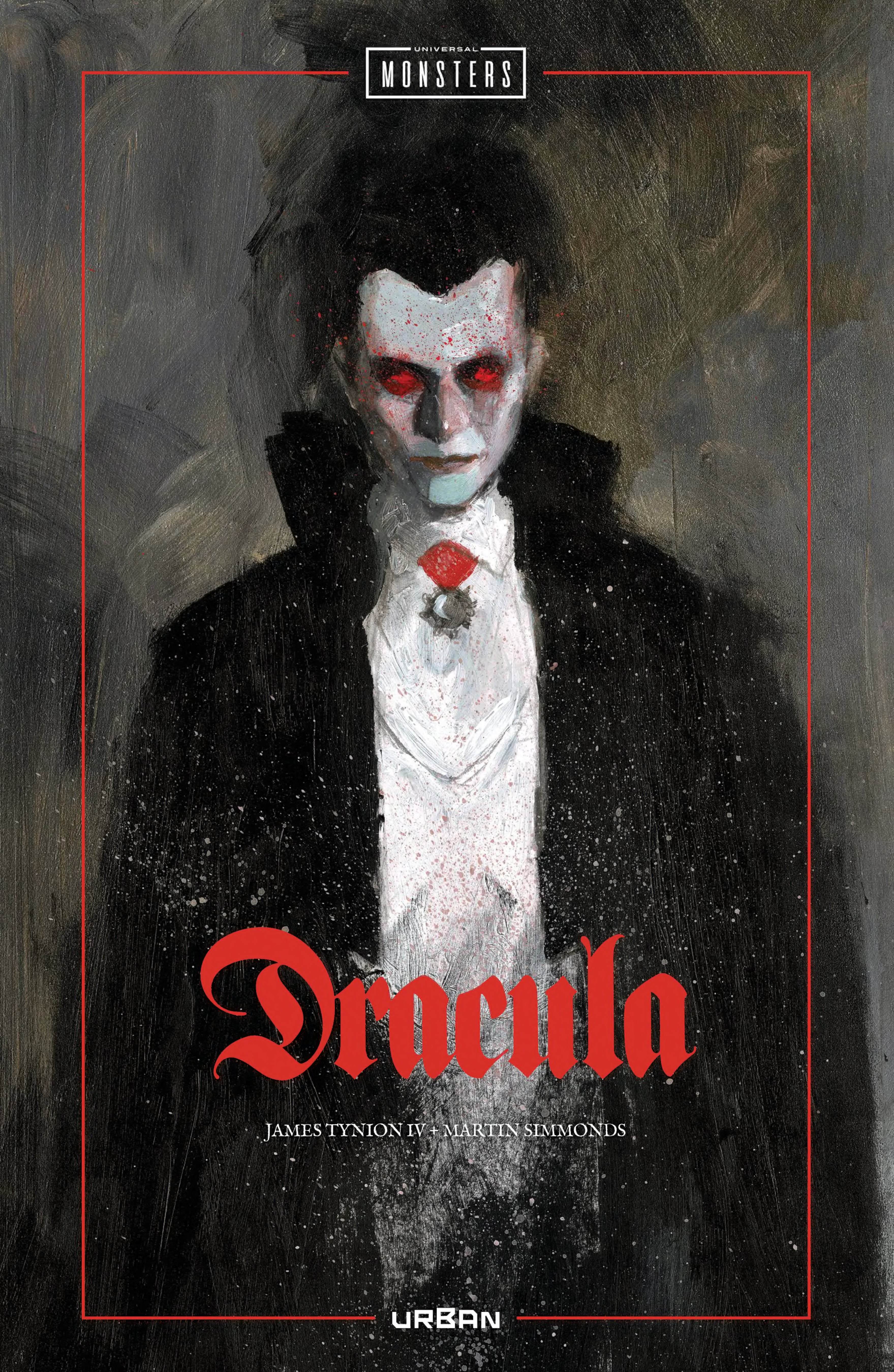

UNIVERSAL
MONSTERS
Dracula
JAMES TYNION IV + MARTIN SIMMONDS
URBAN

UNIVERSAL

MONSTERS

Dracula

SCÉNARIO
JAMES TYNION IV

DESSIN & COULEUR
MARTIN SIMMONDS

TRADUCTION
MAXIME LE DAIN

Dracula

URBAN

PRÉFACE

EN DIRECT DU BUREAU DE JAMES TYNION IV

Pendant la phase préparatoire de cet album, je me suis fait une drôle de remarque. Il m'est impossible de déterminer clairement quand Dracula, en tant que concept, s'est pour la première fois imposé à moi.

Cinématographiquement parlant, la question ne se pose pas. C'est dans *Dracula, mort et heureux de l'être*, une comédie de Mel **BROOKS** avec Leslie **NIELSEN** sortie quand j'avais sept ans, que j'ai découvert le comte à l'écran. Mais déjà, à l'époque, je connaissais suffisamment bien la structure du récit d'origine pour comprendre ce que le film parodiait. Pourquoi, comment, je ne saurais dire. Mais ça me parlait. La Transylvanie, ça me parlait. Les vampires, ça me parlait. Je pouvais à l'époque dessiner Dracula sur commande, ce que j'ai fait très souvent. Je savais qu'il était capable de se transformer en chauve-souris, et j'en dessinais beaucoup également. À ce stade du développement cérébral où nos souvenirs commencent à se cristalliser, j'avais déjà tout à fait intégré ce personnage par osmose culturelle. Il avait élu domicile dans mon esprit. Dans mon essence même. Il n'existe au fond, dans le canon de l'horreur, qu'un seul autre monstre aussi emblématique que Dracula, mais la créature de Frankenstein s'avère bien plus versatile que le comte. Le monstre de **SHELLEY** diffère fondamentalement de celui de James **WHALE**, par exemple. Alors que depuis sa première apparition dans les premiers chapitres du classique de Bram **STOKER** jusque dans ses innombrables adaptations… Dracula demeure, fondamentalement, le même. Pour être honnête, je pensais vraiment en avoir fini avec les personnages des autres. Je l'ai dit et répété, en privé comme en public. Certes, mon nom reste principalement associé à celui d'un autre « homme chauve-souris » bien connu, mais ça va faire quelques années que je batifole joyeusement – et exclusivement – dans des mondes de ma seule invention. Il arrive cependant que les étoiles s'alignent et que l'univers vous présente des opportunités sur un plateau. Il y a un peu plus d'un an, Martin **SIMMONDS** et moi venions d'achever le premier arc narratif de *THE DEPARTMENT OF TRUTH*, notre série en commun chez Image Comics [*disponible chez Urban Comics*]. Sans vouloir interrompre notre collaboration pour autant, on s'est rendu compte qu'on avait besoin de souffler un peu en s'attaquant à un récit complètement différent. Le problème, c'était qu'avec mon adieu au monde des super-héros, je n'avais aucune idée de la nature du récit en question. Et c'est à ce moment-là qu'Alex **ANTONE**, éditeur chez Skybound, m'a contacté pour me demander ce que je pensais des *Universal Monsters*. La conversation était encore en cours que je me prenais déjà à imaginer la manière dont Martin pourrait s'attaquer à Dracula. De mémoire, je lui ai envoyé un SMS dans la demi-heure pour lui annoncer la nouvelle. Mais voilà le truc : à aucun moment il ne me semble avoir explicitement choisi Dracula parmi tout l'éventail de monstres à ma disposition. Ça m'est venu comme une évidence, parce que le personnage correspond parfaitement au style de Martin. Qui d'autre que lui pouvait réussir à rendre l'expression hallucinée de R. M. Renfield ? Ou bien le regard hypnotique du comte Dracula en personne ? Mais un autre ressort présidait à ce choix. Un ressort plus profond. Tapi dans mon sang depuis le début.

Ceci est une œuvre de commande, dont je ne détiens pas les droits. Elle s'inspire du film réalisé par Tod **BROWNING** pour Universal Pictures, lui-même dérivé du grand roman de Bram **STOKER**. Cette filiation nous permet de mobiliser toute une iconographie séminale à laquelle la plupart des adaptations modernes n'ont pas accès. Mais surtout, il provient d'un recoin bien précis de mon esprit. Un recoin niché là, tout au fond de moi, depuis ma plus tendre enfance. Le comte Dracula, en tant qu'idée, dégage une puissance qui m'a fasciné toute ma vie, et voilà qu'on m'offre l'opportunité de m'associer à l'un de mes collaborateurs préférés pour explorer ce recoin obscur, pétrir ces noirs sentiments et me confronter à cette puissance ténébreuse. Qu'on m'autorise, même à ma toute petite échelle, à imprimer ma marque sur un mythe qui m'a lui-même marqué de manière si indélébile. Il est toujours gratifiant de pouvoir se confronter à nos grands archétypes culturels, mais celui-ci me tient profondément à cœur, et j'espère que vous apprécierez votre lecture.

– **James TYNION IV**
Brooklyn, 29 août 2023

CHAPITRE
I

IL... IL M'A PROMIS.
IL M'A PROMIS DES VIES.
NON PAS LES GRANDES, MAIS LES PETITES. LES CHAROGNARDS. LES INSECTES.
J'ABSORBE LEURS VIES DANS LA MIENNE, VOYEZ-VOUS, ET CELA ME REND PLUS FORT.
IL M'A MONTRÉ COMMENT FAIRE.
POURRIEZ-VOUS ME LE MONTRER, À MOI, Mr RENFIELD ?
Non. Non non non.

CELA LUI DÉPLAIRAIT.
IL NE M'APPARTIENT PAS DE DIVULGUER SES SECRETS. IL SAIT QUE LE POUVOIR DE LA VIE RÉSIDE DANS LE SANG. IL M'A APPRIS À L'EXPLOITER.
IL M'A PROMIS LES PETITES CRÉATURES. C'EST... D'ELLES QUE JE TIRERAI MON POUVOIR.
AINSI, JE POURRAI SERVIR MON MAÎTRE.
MAIS NE PUISERIEZ-VOUS PAS DAVANTAGE DE POUVOIR DANS DES ÊTRES PLUS IMPOSANTS ?
DANS MON SANG, PEUT-ÊTRE ?
NON.

VOTRE SANG NE ME REVIENT PAS.
VOTRE SANG APPARTIENT AU MAÎTRE.
DE QUI PARLEZ-VOUS DONC, MR RENFIELD ?
QUEL EST CE *MAÎTRE* QUE VOUS EXALTEZ ?

Dracula
CHAPITRE 1

J'AIMERAIS BEAUCOUP LE RENCONTRER.
HM ?
CE MYSTÉRIEUX RENFIELD. VOILÀ UNE SEMAINE QUE MES CAMARADES DU CLUB NE CESSENT DE PARLER DU VESTA.
QUATORZE MARINS ASSASSINÉS PAR UN PETIT CLERC DE NOTAIRE FÉBRILE, RETROUVÉ DÉLIRANT À FOND DE CALE.
UNE IDÉE PEU JUDICIEUSE, JOHN. ÔTEZ-VOUS CELA DE LA TÊTE.
EST-IL VRAI QU'IL A LIGOTÉ LE CAPITAINE À LA BARRE APRÈS L'AVOIR ÉGORGÉ ? C'EST CE QUE PRÉTEND QUINCEY, MON CONDISCIPLE.
IL JURE N'AVOIR TUÉ AUCUN DE CES HOMMES. ET IL LE CROIT.

À CROIRE QU'UN *DÉMON* LE POSSÈDE.
VOUS NE DEVRIEZ PAS PARLER DE CES CHOSES-LÀ. VOUS ALLEZ DONNER DES CAUCHEMARS À MINA.
PARDON. IL EST RARE QU'UN CAS À CE *POINT* INTÉRESSANT SE PRÉSENTE.
UN ESPRIT NE DEVIENT PAS AUSSI *FORT* QUE LE VÔTRE SANS ÊTRE ANIMÉ PAR LA CURIOSITÉ, J'EN CONVIENS. MAIS NE LAISSEZ PAS PAREILLES CHIMÈRES VOUS *ÉGARER*. CE RENFIELD EST INTÉRESSANT, JE VOUS L'ACCORDE.
NOUS L'AVONS SURPRIS À ENGLOUTIR DES MOUCHES ET DES ARAIGNÉES.
DES ARAIGNÉES. *SEIGNEUR !*
CELA DRESSE DE LUI UN *ÉTRANGE PROFIL* J'EN CONVIENS. UN PROFIL QUI DÉFIE LES DIAGNOSTICS CONVENTIONNELS.

JE COMMENCE MÊME À DOUTER DE LA NATURE MENTALE DE SON AFFECTION.
SA PEAU BLÊME, SON INSATIABLE APPÉTIT... JE ME DEMANDE S'IL NE SOUFFRE PAS D'UNE SORTE DE MALADIE DU SANG, CONTRACTÉE LORS DE SON VOYAGE EN TRANSYLVANIE.
SI JE PARVIENS À TRAITER SON MAL, ET À L'EN DÉBARRASSER, JE SUIS PERSUADÉ QUE SON CURIEUX COMPORTEMENT S'EN TROUVERA CORRIGÉ. UNE GUÉRISON ME SEMBLE POSSIBLE.
AU RISQUE QUE LE BOURREAU DE CES MATELOTS INNOCENTS RECOUVRE SA LIBERTÉ ?
CELA N'EST PAS DE MON RESSORT, JOHN. JE SUIS MÉDECIN, IL EST MON PATIENT. SI JE PENSE POUVOIR LE SOIGNER, JE DOIS TOUT METTRE EN ŒUVRE EN CE SENS.
VOUS SAVEZ...
... NOTRE CLUB EST FRÉQUENTÉ PAR CE VIEUX PROFESSEUR UN PEU FOU, QUI N'AIME RIEN TANT QUE S'ASSEOIR AU COIN DU FEU POUR NOUS ABREUVER DE LÉGENDES DE L'EST ET D'HISTOIRES DE FANTÔMES.
SANS OUBLIER LES GOULES ET AUTRES LOUPS-GAROUS. LA GORGE DU MARIN L'A BEAUCOUP INSPIRÉ. IL NOUS A CONSEILLÉ À TOUS DE GARDER SUR NOUS UN CRUCIFIX.
ALLONS, JOHN. JE VOUS AI TOUJOURS RESPECTÉ POUR VOTRE ESPRIT CRITIQUE. N'ALLEZ PAS CROIRE CE GENRE D'ÂNERIES.
MON ESPRIT CRITIQUE M'EN PRÉSERVE, BIEN SÛR. MAIS J'AIME LES BONNES HISTOIRES.
SONGEZ À MA FILLE. SONGEZ À MINA. ET N'EN PARLEZ PLUS.

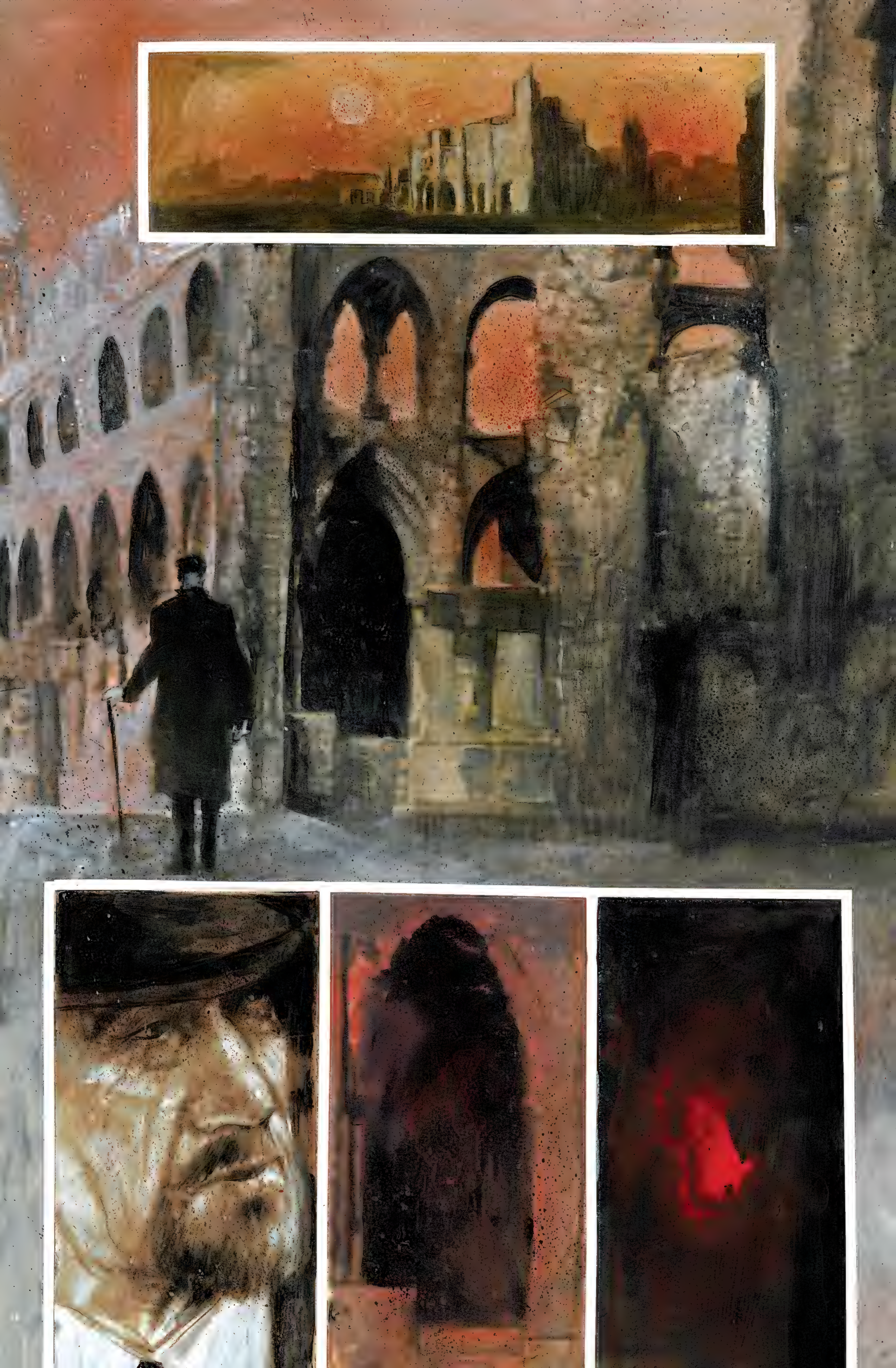
J'AI RÉCUPÉRÉ CES NOTES DANS LE BUREAU DE PÈRE.
CELLES QU'IL A PRISES LORSQUE LA POLICE LUI A LIVRÉ CET ABOMINABLE RENFIELD. ELLES DRESSENT LA LISTE DE SES *MÉFAITS*.
MINA ! MAIS QUELLE DIABLESSE TU FAIS !
JE SUIS CURIEUSE. PAS TOI, LUCY ?
ÉVIDEMMENT QUE JE SUIS CURIEUSE, IDIOTE. RACONTE-MOI CE QU'IL Y A DE PIRE. LE PLUS ***HORRIBLE***.
LE CAPITAINE AURAIT ÉTÉ SAUVAGEMENT ÉGORGÉ. NON PAS AU MOYEN D'UNE LAME, CEPENDANT, MAIS PAR DES *DENTS* OU DES CROCS.
ON IGNORE S'IL S'AGIT D'UN HOMME OU D'UNE BÊTE.
OH, ÇA NE ME DÉRANGERAIT PAS DE SENTIR UNE VRAIE ***BÊTE*** ME FOURRAGER DANS LE COU.
LUCY !
OH, ÇA *VA*. DIS-M'EN PLUS.

LE BRAS D'UN DES MARINS PRÉSENTE TROIS FRACTURES DISTINCTES. L'OS AURAIT TRAVERSÉ LA CHAIR.
J'AI VU CE RENFIELD DE MES YEUX. IL EST SI CHÉTIF. COMMENT DIABLE AURAIT-IL PU FAIRE UN TEL CARNAGE ?
TU L'AS VU ?
J'ÉTAIS DANS LE BUREAU DE PÈRE QUAND ILS NOUS L'ONT LIVRÉ. UN ÉTRANGE PETIT BONHOMME, QUI ME COUVAIT DE SES ÉTRANGES PETITS YEUX.
ET CE FUT LE COUP DE FOUDRE ! ET VOILÀ QUE TU COMPTES FUIR AVEC LUI ! QUE VA DEVENIR CE PAUVRE JOHN HARKER ?
LUCY.
IL N'AVAIT QU'À MIEUX TE TRAITER.
IL ME TRAITE TRÈS BIEN.
IL DEVRAIT PASSER PLUS DE TEMPS AVEC TOI QU'AVEC TON PÈRE. OU QU'AVEC CE QUINCEY, DANS LEUR CLUB.

C'EST UNE BONNE CHOSE QU'IL S'INTÉRESSE AUTANT À L'ASILE. MON PÈRE AURA MIS DU TEMPS À S'HABITUER À SA PRÉSENCE.
ET TU NE PEUX PAS DIRE QU'IL ME TRAITE MAL. SURTOUT COMPARÉ À TES PRÉTENDANTS.
LUCY... TU *M'ÉCOUTES*, AU MOINS ?
UNE SILHOUETTE SE TIENT PARMI LES RUINES DE CETTE SINISTRE VIEILLE ABBAYE. JUSTE LÀ, DANS LE PARC.
HOMME OU *BÊTE* ?
ON DIRAIT UN HOMME.
QUI REGARDE DANS CETTE DIRECTION.

MAÎTRE ! JE VOUS ENTENDS, MAÎTRE !!!
AHHOUUUUUUUUU !!

AHHOOUUUUUUUUU !!
QUELLE MOUCHE TE PIQUE, L'AVORTON ?
C'EST LA NUIT DE WALPURGIS ! LA NUIT DU RÈGNE DE MON MAÎTRE !
CE SOIR, IL VA SE REPAÎTRE DE CETTE NOIRE CITÉ.



AINSI, Mr RENFIELD, IL SEMBLE QUE NOUS AYONS CONNU HIER UNE SOIRÉE AGITÉE ?
OH, ELLES SONT *TOUTES* AGITÉES, DÉSORMAIS. ET CELA NE FAIT QUE COMMENCER.
LE MAÎTRE GAGNE EN... *PUISSANCE*.
JE *SENS* SA PRÉSENCE. DANS MON ESPRIT. SES PENSÉES.
ET QUE PENSE-T-IL, VOTRE MAÎTRE ?
OH, SA PENSÉE N'EST PAS TISSÉE DE MOTS. OU ALORS DE MOTS... ANCIENS ET *SINGULIERS*... ISSUS D'UNE LANGUE OUBLIÉE. UNE LANGUE QUI M'EST ÉTRANGÈRE...

ELLE EST TISSÉE DE PULSIONS. D'APPÉTITS. IL Y A SI LONGTEMPS QUE LA FAIM LE CONSUME. QU'IL ATTEND DE VOUS DÉVORER TOUS.
MAIS POURQUOI AVOIR ATTENDU TOUT CE TEMPS, MR RENFIELD ?
C'EST VOUS QU'IL ATTENDAIT, DR SEWARD. VOUS ET VOS SEMBLABLES.
VOUS QUI NE CROYEZ PLUS EN RIEN D'ESSENTIEL. RIEN QUI PUISSE LUI CAUSER PRÉJUDICE.
VOUS NE CROYEZ QU'EN VOUS-MÊMES. EXACTEMENT COMME LUI.

ET VOUS REFUSEREZ DE CROIRE EN *LUI*. IMPOSSIBLE.
VOUS N'EN ÊTES PAS CAPABLES.
MAIS *LUI* CROIT EN VOUS.
OH, COMME VOUS *AIMEREZ* CE QU'IL RÉSERVE À VOTRE MONDE. LA COULEUR QU'IL Y APPORTERA. VOUS NE COMPRENDREZ PAS, AU DÉPART, MAIS VOUS FINIREZ PAR AIMER.
ET ALORS, IL VOUS *ÉLIRA*.

J'AI FAIT EXAMINER VOTRE ÉCHANTILLON SANGUIN PAR QUELQUES COLLÈGUES, QUI PARTAGENT TOUS MON OPINION. QUELQUE CHOSE A ALTÉRÉ VOTRE SANG.
ET CETTE INFECTION VOUS *EMPOISONNE* L'ESPRIT. C'EST ELLE QUI VOUS FAIT ENTENDRE CE MAÎTRE. QUI VOUS POUSSE À AGIR COMME VOUS LE FAITES.
VOILÀ QUELQUES DIZAINES D'ANNÉES, ICI MÊME, À LONDRES, FUT DÉVELOPPÉ UN TRAITEMENT CONTRE L'HÉMOPHILIE.
NOUS ALLONS ÉCHANGER VOTRE SANG CONTRE UN FLUIDE VITAL PLUS *SAIN* ET PLUS PROPRE, AFIN DE VOIR SI VOUS RECOUVREZ OU NON VOS ESPRITS.
ÉCHANGER... MON *SANG* ?
UNE PROCÉDURE LOURDE, CERTES, MAIS QUI POURRAIT VOUS CONDUIRE À LA *GUÉRISON*.
JE NE VEUX PAS GUÉRIR !
MARTIN ! *À MOI !*

VOUS NE POUVEZ PAS ME VOLER MON SANG.
VOUS NE COMPRENEZ PAS. IL NE VOUS APPARTIENT PAS. IL N'APPARTIENT QU'À LUI.
VOUS DEVEZ LES EN EMPÊCHER, MAÎTRE ! VENEZ-MOI EN AIDE !
PAR PITIÉ, MAÎTRE !!
MAAAAAAÎTRRRRRRRRRE !!!!!

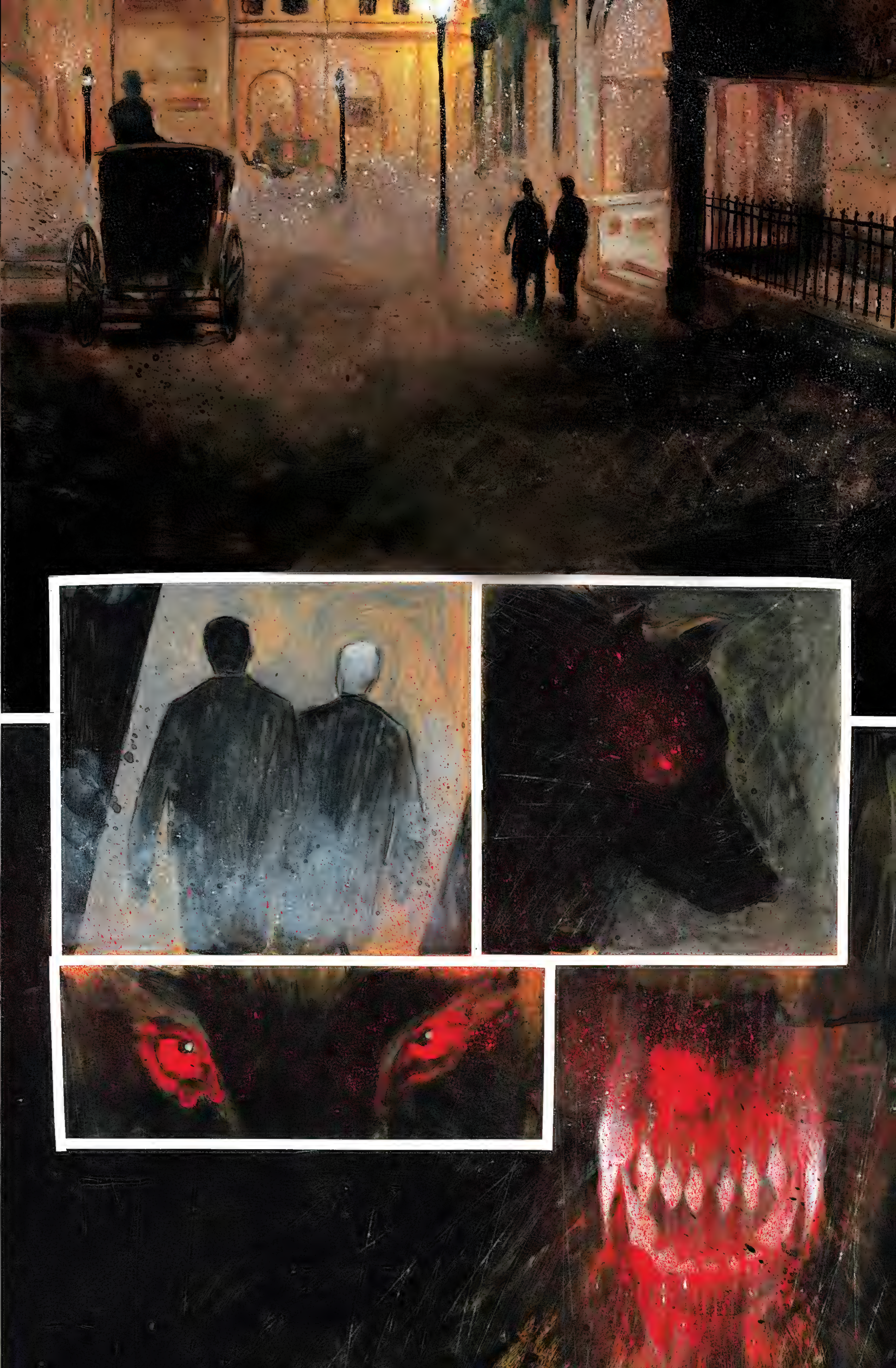
CHAPITRE
2

QUEL HOMME ÉTRANGE.
IL SE DIT *COMTE*, SI J'AI BIEN ENTENDU ? ET DE QUEL PAYS PRÉTEND-IL VENIR, DÉJÀ ?
LA *TRANSYLVANIE*.
JE NE SAURAIS PAS MÊME LE SITUER SUR UNE CARTE.
PÈRE, OÙ SE TROUVE LA TRANSYLVANIE ?
TRÈS LOIN D'ICI. JE CRAINS FORT DE NE POUVOIR ME MONTRER PLUS PRÉCIS.

POURQUOI DIABLE SOURIS-TU AINSI ?
C'EST QU'IL EST... SI DIFFÉRENT, TU NE TROUVES PAS ? ET PUIS SES YEUX... SON REGARD !
VOYONS, LUCY, UN PEU DE TENUE. MON PÈRE T'ENTEND, JE TE SIGNALE.
UN PROBLÈME, DOCTEUR SEWARD ? VOUS ÊTES BLANC COMME UN LINGE.
LE NAVIRE. CELUI DE Mr RENFIELD. C'EST DE LÀ-BAS QUE PROVENAIT SA CARGAISON.
LA TRANSYLVANIE.
CELA M'ARRIVE TOUT LE TEMPS. DÈS LORS QUE J'APPRENDS UN MOT INCONNU, JE NE CESSE DE L'ENTENDRE RÉPÉTER DANS LA SEMAINE QUI SUIT.
POSSIBLE, OUI.
CES DAMES FERAIENT MIEUX DE RENTRER. MAIS NOUS POURRIONS NOUS ACCORDER UN VERRE AU CLUB, QU'EN DITES-VOUS ?
OH, JE N'AI PLUS L'ÂGE DE CONVERSER AVEC LES JEUNES JUSQU'À DES HEURES INDUES. JE NE FERAIS QUE VOUS GÊNER. DE PLUS, J'AI DE LA LECTURE EN RETARD.

CE COMTE SEMBLE EXERCER SUR VOUS UNE BIEN CURIEUSE EMPRISE.
ACCOMPAGNEZ-MOI.

VA POUR
UN VERRE.



Dracula
CHAPITRE 2

JE VAIS VOUS LE DIRE, MOI, CE QUI A TUÉ VOS MARINS.
CE N'ÉTAIT PAS UN FOU. PAS MÊME UN *HOMME*.
MAIS UNE CRÉATURE ENGENDRÉE PAR UNE IMPIE *MAGIE NOIRE*.
NOSFERATU. LE MORT QUI VIT.
VAMPYR.

POURQUOI PRÊTER L'OREILLE AUX ÉLUCUBRATIONS DE CE VIEUX TOQUÉ, JOHN ? VOS AMIS ET VOUS VALEZ MIEUX QUE ÇA.
OH, NE SOYEZ PAS RABAT-JOIE. PROFITEZ DU SPECTACLE.
CHIMÈRES MOYENÂGEUSES QUE CELA. FAUT-IL ÊTRE GANDIN POUR INVITER PAREIL BATELEUR À VENIR SIFFLER LA CAVE À LIQUEURS DE SES PARENTS.
IL A DES RELATIONS, VOUS SAVEZ. VOILÀ QUELQUES JOURS, JE L'AI VU CONVERSER AVEC UN HOMME D'ÉGLISE.
LA RUMEUR VEUT QUE, SUR LE CONTINENT, LES CATHOLIQUES AIENT PARFOIS RECOURS À SES SERVICES. MAIS IL N'A RIEN D'UN CHAMAN.
C'EST UN *MÉDECIN*, COMME VOUS. UN HOMME DE SCIENCE.
MÉFIEZ-VOUS, MON JEUNE AMI, DE CEUX QUI PORTENT LEURS *DIPLÔMES* EN ÉTENDARD. QU'UN HOMME AILLE S'ENIVRER AUX QUATRE COINS DE L'EUROPE N'EN FAIT NULLEMENT UN EXPERT, JOHN.
C'EST BON MOYEN DE GAGNER LA CONFIANCE D'AUTRUI, OUI ?

DE PARTAGER VERRE AVEC LUI.
J'IMAGINE QUE OUI.
C'EST HUMAIN, APRÈS TOUT. CETTE CAMARADERIE. CE DÉSORDRE.
PARDONNEZ-MOI, JE NE...
TRINQUONS, MES AMIS.
À L'ÂME IMMORTELLE DE R. M. RENFIELD. ET AUX VAILLANTS EFFORTS DU MÉDECIN QUI ŒUVRE À SA GUÉRISON.
EH BIEN, SANTÉ.
PROFESSEUR ABRAHAM VAN HELSING.
C'EST BIEN *VOUS*, LE DOCTEUR À L'ASILE, OUI ?
À MOINS JE ME COUVRE DE RIDICULE ? C'EST DÉJÀ ARRIVÉ PAR LE PASSÉ APRÈS CINQ OU SIX WHISKYS, ET J'AI BIEN PEUR D'AVOIR PERDU LE COMPTE.

C'EST BIEN MOI, PROFESSEUR.
J'AIME-RAIS BEAUCOUP VISITER VOTRE ASILE. CE Mr RENFIELD PRÉSENTE POUR MOI ET MES RECHERCHES GRAND INTÉRÊT.
JE CRAINS DE DEVOIR REFUSER.
RENFIELD EST DÉJÀ SUFFISAM-MENT INSTABLE EN L'ÉTAT.
MON PAUVRE DOCTEUR SEWARD, VOUS N'IMAGINEZ PAS À QUEL *POINT*.
SUR CE, JOHN, JE CROIS QUE JE VAIS RENTRER.
VOYONS, DOCTEUR. VOUS AUREZ MAL INTER-PRÉTÉ LES DIRES DU PROFESSEUR, VOILÀ TOUT.
OH, IL A *PARFAI-TEMENT* INTERPRÉTÉ MES DIRES. ET LE BON DOCTEUR FERAIT BIEN À TENIR COMPTE D'UN AMICAL AVERTIS-SEMENT.

ENFIN, LUCY, EST-CE QUE TU *M'ÉCOUTES*, AU MOINS ?
NON. JE NE FAIS QUE PENSER À SA VOIX. AS-TU JAMAIS *ENTENDU* UNE VOIX PAREILLE ? QUAND JE PENSE QU'IL EST DÉSORMAIS NOTRE VOISIN.
LUCY.
LE CHÂTEAU DRACULA, EN TRANSYLVANIE. JE PARIE QU'IL EST MAGNIFIQUE. QU'IL SORT TOUT DROIT D'UN CONTE DE FÉES.
D'ACCORD, COMTESSE. TÂCHE TOUT DE MÊME DE NE PAS *VEILLER* TOUTE LA NUIT.

COMTE DRACULA...
MMMM...

JE SUIS SI FAIBLE, MAÎTRE.
PERCEVEZ-VOUS... COMBIEN JE SUIS FAIBLE ? EST-CE POUR CELA QUE VOUS M'AVEZ ABANDONNÉ ?
JE SAIS QUE VOUS POUVEZ M'ENTENDRE. MOI QUI SUIS VOTRE ESCLAVE, ÉTERNELLEMENT LIÉ À VOTRE NOIRE PUISSANCE.
J'AI PROMIS DE NE JAMAIS BOIRE DE SANG HUMAIN, J'EN AI CONSCIENCE... MAIS LE DOCTEUR ME DÉNATURE. IL SUBTILISE MON ESSENCE MÊME.
SAVEZ-VOUS COMBIEN JE **SOUFFRE** DE VOUS SENTIR SI PROCHE ? DE SAVOIR QUE VOUS POURRIEZ FAIRE GOÛTER À ***D'AUTRES*** CE QU'À MOI, VOUS REFUSEZ ?
JE VOUS SENS, MAÎTRE... PRÈS D'ELLE. CELLE QUE VOUS AVEZ **CHOISIE**.
POURQUOI NE PAS ME CHOISIR, MOI ?!

JE VOUS APPARTIENS, MAÎTRE. CORPS ET ÂME.
POURQUOI, ALORS, NE ME LAISSEZ-VOUS PAS GOÛTER À CE POUVOIR... CE POUVOIR PUR ET SANS MÉLANGE ?
JE SAIS MA FAIBLESSE. MA PETITESSE.
JE DEVRAIS VOUS REMERCIER DE M'ACCORDER CES PETITS ÊTRES... TOUTES CES INFIMES CRÉATURES.
MAIS J'EN VEUX PLUS... TOUJOURS PLUS.
J'EN VEUX PLUS.

PÈRE ?
EST-CE
VOUS ?
MINA ?
QUELLE HEURE
EST-IL ?
PRÈS
DE HUIT
HEURES.

SEIGNEUR, J'AI DÛ M'ASSOUPIR EN LISANT.
J'ESPÈRE QUE MON JOHN BIEN-AIMÉ NE VOUS A PAS TROP ÉPROUVÉ, HIER SOIR.
J'AI BEAU NE PLUS ÊTRE DE PREMIÈRE JEUNESSE, JE SAIS ENCORE TENIR LE WHISKEY, MA CHÉRIE.
VOUS AVEZ L'AIR BIEN SOMBRE. *L'INCONFORT* DE LA NUIT ÉCOULÉE, SANS DOUTE.
OUI, CERTAINEMENT. TU DOIS AVOIR RAISON.
MÊME SI MON MALAISE ME PARAÎT PLUS PROFOND. J'AI CROISÉ UN HOMME, HIER SOIR, QUI A SOUS-ENTENDU QUE JE NE MESURAIS PAS L'ÉTENDUE RÉELLE DES TOURMENTS D'UN DE MES PATIENTS.
J'ÉTAIS FURIEUX CONTRE LUI MAIS, À LA RÉFLEXION, PLUS ENCORE CONTRE *MOI-MÊME*.
CAR JE ME DÉBATS DANS LE VIDE, TANDIS QUE CEUX QUI M'ENTOURENT ME PARAISSENT SOMBRER DANS LA SUPERSTITION.
MAIS PUIS-JE LEUR EN VOULOIR ?

CE QUI M'EFFRAIE, CE N'EST PAS TANT QUE LE MONDE SOIT DEVENU FOU. C'EST SURTOUT QUE TOUTE CETTE ÉTRANGETÉ ME SEMBLE ÉCORCHER JUSQU'À LONDRES ELLE-MÊME.
RÉVÉLANT LA FOLIE *VÉRITABLE* QUI SE TAPIT SOUS SA CHAIR.
PARDONNE-MOI, MA CHÉRIE.
CE SONT LÀ DES CONSIDÉRATIONS QUI ÉMERGENT AU PLUS FORT DE LA NUIT, ET QUE L'AUBE PROMPTEMENT DISSIPE. PEUT-ÊTRE DEVRAIS-JE PRENDRE MA JOURNÉE ET ME REPOSER.
CE SERAIT PLUS SAGE, EN EFFET. JE VAIS RÉVEILLER LUCY ET NOUS VOUS APPORTERONS UN BON THÉ AINSI QU'UN CO-PIEUX PETIT DÉJEUNER. QU'EN DITES-VOUS ?
C'EST PARFAIT, MA CHÉRIE. MERCI.
CRIIIIIIIIIIII

MINA... QUE SE PASSE-T-IL ?
C'EST LUCY. ELLE N'EST PAS DANS SON ÉTAT NORMAL. OH, PÈRE !
QUE LUI EST-IL ARRIVÉ ? QU'EST-ELLE DEVENUE ???
DIEU TOUT-PUISSANT...

CHAPITRE
3

LUCY WESTON
À NOTRE FILLE
ET AMIE ADORÉE
MINA...
IL SERAIT PLUS SAGE QUE TU RENTRES.
LÀ OÙ CETTE HORREUR S'EST DÉROULÉE ? C'EST AU-DESSUS DE MES FORCES, JOHN. CETTE MAISON... MON PROPRE FOYER... M'EST DEVENUE *INSUPPORTABLE*.
COMME SI CHAQUE OMBRE Y ABRITAIT UNE PRÉSENCE. UNE *SOMBRE* PRÉSENCE, QUI M'OBSERVE, PRÊTE À M'EMPORTER COMME ELLE A EMPORTÉ LUCY.
ALORS NOUS DEVRIONS SONGER À T'ÉLOIGNER D'ICI. RENDS-TOI CHEZ L'UNE DE TES COUSINES. LOIN DE LA VILLE.
PÈRE AURAIT DÛ VENIR.

ON A DÉCOUVERT UN AUTRE CORPS. IL S'EFFORCE DE SAUVER LA MALHEUREUSE À L'HEURE OÙ NOUS PARLONS. ELLE PRÉSENTE LES MÊMES SYMPTÔMES QUE LUCY.
TU SAIS BIEN QU'IL SERAIT VENU, S'IL AVAIT PU.
COMMENT VEUX-TU, JOHN, QU'EN L'ABSENCE DE RÉPONSE, JE PUISSE TROUVER LA PAIX OÙ QUE CE SOIT ? JE NE PEUX FAIRE COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT.
TON PÈRE S'EMPLOIE JUSTEMENT À TROUVER DES RÉPONSES...
J'IGNORE S'IL POURRA LES *TROUVER* LÀ OÙ IL LES CHERCHE. VOILÀ QUI EXPLIQUE, JE PENSE, LA MINE TOURMENTÉE QU'IL AFFICHE DEPUIS PLUSIEURS SEMAINES.
TOUTES LES PISTES QU'IL SUIT ABOUTISSENT À DES IMPASSES.
ALORS QUE LA SOLUTION ME SEMBLE PARFOIS SI PROCHE. SI PROCHE ET POURTANT HORS D'ATTEINTE.
ALLONS, MINA...
REGARDE, À L'ENTRÉE DU CIMETIÈRE. CET ÉTRANGE COMTE TRANSYLVAIN.
PEUT-ÊTRE VIENT-IL SALUER LA MÉMOIRE DE LUCY.

IL REFUSE DE FRANCHIR LA GRILLE.
TRÈS ÉTRANGE.
J'AI *FROID*, JOHN. J'AI PLUS FROID DE JOUR EN JOUR...

Dracula
CHAPITRE 3

ELLE N'EST PLUS.

VAN HELSING ? OUI, J'AI EU LA MALCHANCE DE CROISER CET ÉNERGUMÈNE.
NOUS VOUS AVONS LAISSÉ LES COUDÉES FRANCHES, DOCTEUR SEWARD. ET VOS RECHERCHES N'ONT PAS DONNÉ LES RÉSULTATS ESCOMPTÉS.
C'EST UNE ÉPOQUE BIEN TROUBLÉE. LE PROFESSEUR VAN HELSING EST EXCENTRIQUE, JE VOUS L'ACCORDE, MAIS SES COMPÉTENCES...
PEUH. SES COMPÉTENCES. AH ÇA, IL S'Y CONNAÎT POUR FASCINER LES JEUNES GENS DU CLUB EN LEUR CONTANT SES ABSURDES RÉCITS DE REVENANTS. MAIS JE VOIS MAL CE QU'IL POURRAIT APPORTER À NOS...
ET COMMENT CROYEZ-VOUS QUE L'ON QUALIFIE VOS PROPRES EXPÉRIENCES DANS LES COULOIRS DU PARLEMENT ?
D'AUCUNS AFFIRMENT QUE VOUS ÊTES BON À ENFERMER DANS VOTRE PROPRE ASILE. INOCULER DU SANG FRAIS DANS DES CORPS VIDÉS DU LEUR...
LE BON PEUPLE DE LONDRES A PEUR. SI VOUS NE VOULEZ PAS PROVOQUER LA FERMETURE DE CET HÔPITAL, VOUS ACCORDEREZ AU PROFESSEUR UN ENTRETIEN AVEC RENFIELD.
PUIS VOUS LE RECEVREZ ET DÉBATTREZ AVEC LUI DE SES CONCLUSIONS. CE FAISANT, VOUS NOUS AIDEREZ À TIRER AU CLAIR CETTE FOLIE AVANT QU'ELLE NE SE PROPAGE PLUS AVANT.
C'EST LÀ UNE CARICATURE DES PLUS INJUSTES DE MON TRAVAIL...
A-T-ELLE SURVÉCU ? LA JEUNE FEMME ?

NON.
UN VRAI BOUTE-EN-TRAIN, NOTRE AMI.
JE PEUX VOUS AIDER, MARTIN ?
JE FILAIS M'ENVOYER UNE PETITE PINTE AVEC LES GARS AVANT DE REGAGNER MES PÉNATES, MAIS QUELQUE CHOSE ME TRACASSE.
VOTRE FILLE, MONSIEUR. VOUS PENSEZ PAS QU'IL VAUDRAIT MIEUX L'ÉLOIGNER DE TOUT CE SANG ? DE TOUTE CETTE HORREUR ?

Mr
RENFIELD ?
VOUS ÊTES
LÀ ?

OH OUI, JE NE QUITTE QUE RAREMENT CETTE PIÈCE. IL M'ARRIVE D'ALLER ME PROMENER UN PEU, MAIS JE ME SENS MIEUX ENTRE CES QUATRE MURS.
VOTRE VOIX EST SI... DOUCE.
JE VOUS CONNAIS ?
JE VOUS AI APERÇU LE JOUR OÙ MON PÈRE VOUS A ADMIS DANS SON ASILE. VOUS HURLIEZ QUELQUE CHOSE. UNE HISTOIRE DE MOUCHES.
LA FILLE DU DOCTEUR. OUI.
JE VOUS AI VUE EN ESPRIT.
SON ESPRIT.

POURRIEZ-VOUS AVANCER DANS LA LUMIÈRE ?
JE CRAINS QUE LE SPECTACLE NE VOUS DÉPLAISE, Miss SEWARD.
BIEN AU CONTRAIRE. MON PÈRE IGNORE QUE J'AI SUBTILISÉ LA CLÉ DANS LA POCHE DE SON VESTON.
UNE JEUNE LADY TELLE QUE VOUS NE DEVRAIT PAS SE COULER DANS LES OMBRES À LA NUIT TOMBÉE. CAR LES OMBRES SONT **HABITÉES**.
PAR QUOI, Mr RENFIELD ? OU PAR **QUI** ? VOILÀ CE QUE J'AIMERAIS SAVOIR.
NON NON NON NON. VOUS NE VOULEZ PAS SAVOIR.

IL M'ARRIVE DE... DE REGRETTER MON INNOCENCE PERDUE. LE TEMPS PRÉCÉDANT MON VOYAGE EN CET ÉTRANGE PAYS.
VOILÀ CE QUE VOTRE PÈRE M'A FAIT. IL A SOUILLÉ MON SANG. IL M'A AMOINDRI.
QUANT AUX PAUVRES HÈRES QU'IL EMPRISONNE DANS SON HÔPITAL, ILS M'INSPIRENT UNE TELLE... PITIÉ. CE SENTIMENT M'ÉCŒURE. SI SEULEMENT LE MAÎTRE M'AVAIT PLEINEMENT CONVERTI...
S'IL POUVAIT M'EXEMPTER DE CES ÉLANS DE FAIBLESSE. MAIS JE CRAINS... QU'IL N'ÉPROUVE PLUS POUR MOI QU'UN DÉGOÛT TEINTÉ D'INDIFFÉRENCE.
NON ! JE NE DOIS PAS PENSER CELA. LE MAÎTRE RISQUE DE M'ENTENDRE.
J'AIME MON MAÎTRE, SACHEZ-LE !
J'AIME MON MAÎTRE.
OH, VOUS ÊTES TOUT BONNEMENT DÉGOÛTANT...
MAIS RIEN QU'UN COUP DE CHIFFON NE PUISSE ARRANGER... VOUS PERMETTEZ ?
JE... PARDON. JE N'AVAIS PAS L'INTENTION DE VOUS APEURER.

IL N'Y A PAS DE MAL, Mr RENFIELD.
NE VOUS EFFRAYÉ-JE DONC PAS, Miss SEWARD ?
SI.
MAIS BIEN MOINS QUE LE SPECTRE OBSCUR QUI HANTE CETTE VILLE. ET J'AIMERAIS COMPRENDRE CE QUI EST ARRIVÉ À MA TENDRE AMIE.
CE QUI EST ARRIVÉ À TOUS CES PAUVRES GENS.
MINA. AU NOM DU CIEL, QUE FAIS-TU DONC ICI ?
VOUS AVEZ LÀ UNE FILLE FORT CURIEUSE, DOCTEUR SEWARD.
PRENEZ GARDE, RENFIELD.
NON, DOCTEUR, C'EST VOUS QUI DEVRIEZ PRENDRE GARDE.
L'ENFER VOUS ASSIÈGE DE TOUTES PARTS, ET VOUS REFUSEZ D'OUVRIR LES YEUX.

TU ES PLUS INTELLIGENTE QUE ÇA, MINA.
C'EST À DEUX PAS DE L'HÔPITAL. JE DÉSIRAIS SEULEMENT POSER QUELQUES QUESTIONS À Mr RENFIELD.
UN ÉTRANGE PETIT BONHOMME, MAIS IL NE CHERCHAIT PAS À ME NUIRE.
DOIS-JE TE RAPPELER CE QU'IL EST ADVENU DE LUCY ?
CE SERAIT INUTILE. CE SPECTACLE ME HANTE CHAQUE JOUR. AU MOINS AUTANT QUE VOTRE TRAVAIL VOUS HANTE.
CES TEMPS-CI, OÙ QUE J'AILLE, J'AI L'IMPRESSION QU'ON *M'OBSERVE*.

C'EST UN ASILE DE FOUS, VOILÀ CE QUE C'EST.
T'ENTENDS ÇA ? LE SANATORIUM SERAIT UN ASILE, QU'Y DIT !
SANS BLAGUE. ET À PART ÇA ?
LE SANG.
J'AI JAMAIS VU AUTANT DE SANG DE MA VIE.
CETTE JEUNETTE, LÀ... LUCY, QUI VIVAIT CHEZ LE DOCTEUR SEWARD... ON RACONTE QU'ELLE SERAIT MORTE SUR LE BILLARD. ON LUI A INJECTÉ TOUT PLEIN DE SANG, SANS RÉSULTAT.
ÇA DONNE JAMAIS RIEN, ON DIRAIT. ON N'ARRÊTE PAS DE NOUS AMENER DES CAS, MAIS C'EST TOUJOURS LE CROQUE-MORT QUI FINIT PAR LES EMBARQUER.
À CROIRE QUE TOUT EST DEVENU COLLANT, LÀ-DEDANS. Y A QU'À REGARDER LES TENUES DES CHIRURGIENS APRÈS LEUR TENTATIVE. J'AI LES MAINS POISSEUSES, MOI AUSSI.

VAS-Y. CAUSE-LUI DES TROUS.
LES TROUS ? ET PUIS QUOI, ENCORE ? QUELS TROUS ?
NAN, DES TROUS À LA GORGE. C'EST PAR LÀ QUE LE SANG, IL S'EN VA, D'APRÈS LES PONTES. ON LES AURAIT EXSANGUINÉS, QU'Y DISENT.
DRÔLE DE MOT, HEIN. MAIS Y A RIEN DE DRÔLE LÀ-DEDANS.
ET TOUS, ILS ONT CES PETITS TROUS EN HAUT DU COU.
ON EN EST AU DIXIÈME, JE CROIS BIEN.
NAN MAIS OÙ VA LE MONDE, JE VOUS LE DEMANDE ?
BONNE QUESTION.

MAÎTRE ?
OUI, MAÎTRE. JE SENS VOTRE PRÉSENCE.
JE VOUS EN PRIE, MAÎTRE. J'IGNORE COMBIEN DE TEMPS ENCORE JE VAIS POUVOIR TENIR. LES TRAITE-MENTS DU DOCTEUR FONT NAÎTRE EN MOI UNE TELLE CONFUSION...

J'ÉPROUVE DES ÉMOTIONS QUE JE N'AVAIS PAS RESSENTIES DEPUIS QUE VOUS M'AVEZ ACCORDÉ VOS FAVEURS, ET MODELÉ SELON VOS DÉSIRS.
OH, FAITES QUE ÇA S'ARRÊTE. VOUS EN ÊTES CAPABLE, JE LE SAIS. IL SUFFIT DE... DE ME RENDRE PAREIL À VOUS.
VOUS... COMPTEZ CONVERTIR UN ÊTRE HUMAIN CE SOIR ? PARTAGER AVEC LUI VOTRE ESSENCE ?
NON ! NON, MAÎTRE. PAS ELLE. TOUT SAUF ELLE...

JE VOUS EN SUPPLIE, MAÎTRE. ÉCOUTEZ-MOI.
PAS ELLE !
ELLE EST LA SEULE À M'AVOIR TÉMOIGNÉ UN PEU DE DOUCEUR... PITIÉ.

DOCTEUR SEWARD. VOTRE INVITATION M'A BEAUCOUP RAVI.
JE N'EN DOUTE PAS.
J'AURAIS PU ME DÉPLACER JUSQU'À CHEZ VOUS, OU SUR VOTRE LIEU DU TRAVAIL. JE ME PROMENAIS JUSTEMENT DANS LE QUARTIER, EN DÉBUT DE LA SOIRÉE.
LE CLUB ME PARAISSAIT PLUS APPROPRIÉ.
CE N'EST PAS MOI DONT VOUS DEVEZ CRAINDRE D'INVITER CHEZ VOUS.
PARDON ?

TOUT COMME CETTE VILLE A OUVERT SES PORTES À LA TÉNÈBRE.
IL Y A EN LONDRES UNE **GANGRÈNE**, ET DESSUS PROSPÈRE L'ÊTRE QUE NOUS POURCHASSONS. IL SAIT NOTRE FAIBLESSE DEVANT LES APPÂTS QU'IL AGITE SOUS NOS YEUX.
QUI NE SE LAISSERAIT TENTER PAR LA VIE ÉTERNELLE ? PAR UNE COLOSSALE FORCE ?
PAR L'ANIMAL QUI SE TAPIT EN CHACUN DE NOUS, LE PRÉDATEUR QUI DÉCHIRE SES PROIES DE SES CROCS EFFILÉS ?
MAIS IL EST TROP ÉGOÏSTE POUR PARTAGER CE POUVOIR. IL PRÉFÈRE RONGER FONDATIONS MÊMES DE VOTRE NATION, UNE ÂME APRÈS L'AUTRE, JUSQU'À CE QU'ELLE FINIT DANS SON ESCARCELLE.

MAIS ESPOIR DEMEURE.
AH OUI, VOUS TROUVEZ ?
LA GRÂCE. L'AMOUR. L'HUMAINE COMPASSION. AUX CÔTÉS DES VILES ET BESTIALES PULSIONS QUI S'AGITENT DANS NOTRE SEIN, IL Y A QUELQUE CHOSE D'AUTRE. UN ÉCLAT DIVIN.
OR CETTE CRÉATURE DÉTESTE CELA. ELLE DÉSIRE SOUILLER CETTE PURETÉ, LA RENDRE AINSI INFÂME ET FLÉTRIE QU'ELLE-MÊME.
ET COMMENT POUVONS-NOUS L'ARRÊTER ?
AH, TOUT SIMPLE, EN VÉRITÉ.
EN LA POURCHASSANT ET EN L'ÉLIMINANT, AVANT QU'ELLE NE NOUS DÉROBE CELA QUI COMPTE LE PLUS.
NOTRE ÂME IMMORTELLE.

CHAPITRE
4

J'ÉTAIS UN HOMME, JADIS.
UN HOMME... À L'ÉTROIT. IL ME PARAISSAIT SI EXOTIQUE DE VOYAGER AUSSI LOIN, EN SECRET, AFIN DE FAIRE SIGNER QUELQUES DOCUMENTS. DE PARTIR VERS L'ORIENT, AU-DEVANT D'UN COMTE EN SON CHÂTEAU.
QUAND J'ÉTAIS PETIT, JE ME RÊVAIS EN AVENTURIER PERDU DANS LES JUNGLES DES INDES. CE N'ÉTAIENT PAS LES INDES, CERTES... MAIS CETTE AVENTURE *M'APPARTENAIT*.
JE DEVAIS EN REVENIR RICHE D'EXPÉRIENCES, VOUS COMPRENEZ ?
ET CES HOMMES AUX VISAGES DURS QUI TOUJOURS M'ONT PRIS DE HAUT... QUI TOUJOURS M'ONT TROUVÉ... EXCENTRIQUE. FALOT. FLUET.
ENFIN, ILS ME RESPECTERAIENT.
CAR MOI, J'OSAIS BRAVER CES NOIRES MONTAGNES À L'AUTRE BOUT DU MONDE.
PAR UNE NUIT DE WALPURGIS. LA NUIT... DU MAL.
AU *CHÂTEAU DRACULA*.

"NOUS REPARTIRONS DÈS DEMAIN, M'A-T-IL DIT. JE ME RAPPELLE M'ÊTRE SENTI MAL."
DÉJÀ, SON POUVOIR S'ÉTAIT INSINUÉ EN MOI. DÉJÀ, SES DOIGTS RACLAIENT L'INTÉRIEUR DE MON CRÂNE.
"PUIS SES ÉPOUSES SONT VENUES À MOI, ET ELLES ONT MURMURÉ DES CHOSES AU CREUX DE MON ESPRIT. ELLES M'ONT PROMIS DES PLAISIRS QUE JAMAIS ENCORE JE N'AVAIS ÉPROUVÉS."
MAIS *IL* LES A CHASSÉES.
"LUI M'OFFRIRAIT DAVANTAGE, M'ASSURAIT-IL. IL M'OFFRIRAIT UN BUT. IL M'OFFRIRAIT LE *POUVOIR*."

IL *BROIERAIT* TOUS CEUX QUI M'AVAIENT ÉCRASÉ DE LEUR MORGUE. IL *DÉVORERAIT* LONDRES POUR LA REMODELER À SON IMAGE.
UNE VILLE ENTIÈRE DEVENUE SON ÉTRANGE CITADELLE.
ET MOI, JE ME TIENDRAIS À SES CÔTÉS. JE RÉGNERAIS SUR LA VERMINE ET TIRERAIS D'ELLE... DE SES NUÉES... MA *PROPRE* HÉGÉMONIE.
ET CELA, JE LE DÉSIRAIS PLUS QUE TOUT AU MONDE. PARCE QUE LES HOMMES SONT FONCIÈREMENT *MAUVAIS*, ET QU'ILS NE MÉRITENT GUÈRE MIEUX QUE LES *CROCS* DE MON MAÎTRE.
MAIS CETTE FEMME... MINA...
ELLE EST *DIFFÉRENTE*. ELLE EST *INNOCENTE*. ELLE MÉRITE D'ÊTRE EN *PAIX*.
ET J'AI SI PEUR... PEUR DE CE QU'IL ME FAUDRA FAIRE POUR LA SAUVER. PEUR DE N'AVOIR PAS LA FORCE... D'AFFRONTER MON MAÎTRE.
PEUR D'ÊTRE AU-DELÀ DE TOUTE RÉDEMPTION AUX YEUX DU SEIGNEUR. CONTRAIREMENT À ELLE... DU MOINS JE L'ESPÈRE.

MAÎTRE...
EST-CE... EST-CE BIEN VOUS ?
NON, JE N'AURAIS JAMAIS... JE N'OSERAIS PAS...
UN PRÉSENT, DITES-VOUS ? POUR MOI ? EN RÉCOMPENSE DE MES BONS ET LOYAUX SERVICES ?

ILS... ILS SONT POUR MOI ? TOUS ? VOUS ÊTES SÛR ??
ET MOI QUI CRAIGNAIS...
... DE NE PAS COMPTER POUR VOUS...
MERCI, MAÎTRE ! MERCI MILLE FOIS !!!

Dracula
CHAPITRE 4

MINA, MA CHÉRIE, CESSE DE FAIRE LES CENT PAS.
C'EST INADMISSIBLE, PÈRE. ME RETROUVER AINSI CLOÎTRÉE DANS MA CHAMBRE À CAUSE DE CET OLIBRIUS ? ENTOURÉE DE SURCROÎT DE CET ACONIT NAUSÉABOND ?
LE PROFESSEUR VAN HELSING NE VEUT QUE NOTRE BIEN, MA CHÉRIE.
C'EST *FAUX !* QUEL BIEN POURRAIT SORTIR D'UNE PLANTE AUSSI FÉTIDE ? ET POURQUOI CONDAMNER MES FENÊTRES ?
EST-CE VRAI, MINA ? T'ES-TU VRAIMENT ENTRETENUE AVEC LE COMTE DRACULA, HIER SOIR ?
JE VOULAIS SEULEMENT L'ENTENDRE RACONTER DES HISTOIRES DE PAYS ET DE CHÂTEAUX LOINTAINS. C'EST UN HOMME BON.
ET SA VOIX, PÈRE... SI CARESSANTE, SI SINGULIÈRE. À CROIRE QUE JE POURRAIS M'Y PERDRE.

TU N'ES PAS TOI-MÊME, MINA.
VOUS OFFUSQUERAIT-IL D'APPRENDRE QUE VOTRE FILLE PRÉFÈRE LA COMPAGNIE D'UN HOMME D'ENVERGURE ? SOIT TOUT LE CONTRAIRE DE CE PITOYABLE JOHN, ET DE SES PITOYABLES AMIS DU CLUB.
LUCY MORDAIT LA VIE À PLEINES DENTS, N'EST-CE PAS ? QUAND MOI, JE NE FAISAIS QU'EN *RÊVER*. À PRÉSENT, C'EST DU COMTE DRACULA QUE JE RÊVE. DE SON ÉTREINTE.
DE SES YEUX. DE SON *POUVOIR*.
MINA.

TOUS, NOUS SOMMES FAITS POUR VIVRE SUR LE FIL, PÈRE. FAITS POUR DONNER LIBRE COURS À NOS DÉSIRS, À NOS INSTINCTS. POUR LAISSER S'EXPRIMER L'ANIMAL EN NOUS.
À QUOI RIME TOUT CE CHARABIA ? TU ESPÈRES ME SCANDALISER, C'EST BIEN CELA ??
C'EST UNE VIE NOUVELLE, PÈRE, QU'IL INSUFFLE À NOTRE MONDE ÉTEINT. CETTE VILLE LUI *APPARTIENT*, DÉSORMAIS. COMPRENEZ-VOUS ? *ELLE LUI APPARTIENT*.
LUI... TON MAÎTRE.

C'EST COMME SI LE MONDE ÉTAIT DEVENU FOU. NOUS LES PREMIERS.
MES CONDOLÉANCES, DOCTEUR SEWARD.
ET SI NOUS BUVIONS EN LA MÉMOIRE DE VOTRE FILLE ? UNE JEUNE FEMME REMARQUABLE, PARAÎT-IL.
BOIRE À *SA MÉMOIRE ?* PROFESSEUR VAN HELSING, ELLE EST DANS SA CHAMBRE. JE LUI AI PARLÉ VOILÀ QUELQUES HEURES À PEINE.
ET QU'A-T-ELLE DIT ?
ELLE EST PASSÉE SOUS LA COUPE DU VAMPIRE, DORÉNAVANT. TANT QUE RESPIRERA CE MONSTRE, LA CRÉATURE QU'ELLE OCCUPE CETTE CHAMBRE NE SERA *PAS* VOTRE FILLE...
MAIS SA FIANCÉE. SOUMISE À SA TÉNÉBREUSE INFLUENCE. DANS PEU, SON ENVELOPPE CHARNELLE PÉRIRA. QU'ELLE SE RELÈVE À SES CÔTÉS, ET SON ÂME S'Y TROUVERA À JAMAIS CONDAMNÉE.
JE NE PUIS L'ACCEPTER. JE SUIS UN HOMME DE *SCIENCE !*

RAPPE-LEZ-VOUS LE MIROIR, DOCTEUR.
VOUS AVEZ, DE VOS YEUX, VU LE COMTE FUIR CETTE PIÈCE, PUIS UN LOUP FENDRE VOTRE PARC AU PAS D'UNE COURSE...
... EN DIRECTION DES RUINES DE LA ABBAYE DE CARFAX. C'EST LÀ-BAS, QUEL-QUE PART, QUE NOUS TROUVERONS SON REPAIRE.
ET C'EST LÀ-BAS QUE NOUS LE *TUERONS*.
ET IL M'EN COÛTE DE LE DIRE, MAIS SI VOTRE FILLE NE SE REMET PAS RAPI-DEMENT, ELLE *AUSSI*, IL FAUDRA TUER.

JE DEVRAIS RESSENTIR L'ENVIE DE PUNIR CES PAROLES.
MAIS JE ME SENS VIDÉ DE TOUTE FORCE. CETTE LUEUR, AU FOND DES YEUX DE MA FILLE...
LA MÊME HABITAIT LE REGARD DE RENFIELD LORSQUE JE L'AI MENACÉ DE RENOUVELER SON SANG.
SI SEULEMENT ON POUVAIT LA SOUSTRAIRE À SA DAMNATION AU MOYEN DE NOS ESPRITS, DE NOTRE RUSE, DE NOTRE *VOLONTÉ*.
MAIS LA FIERTÉ EST UN *PÉCHÉ*, DOCTEUR. PIS, UN PÉCHÉ QUE DRACULA SAIT EN TIRER PROFIT.
NOUS AUTRES NOUS PENSONS SI SUPÉRIEURS, SI INTELLIGENTS ET SI SAGES PAR RAPPORT AUX BÊTES DE LA FORÊT. MAIS NOUS NE SOMMES QUE CHAIR ET OS. *FAIBLES* ET FRIABLES.

MAIS IL DEMEURE TOUTEFOIS DEDANS NOUS UN ÉCLAT DE SAINTETÉ. QUELQUE CHOSE QUI ÉCHAPPE À CE MONDE. ET C'EST LUI QUI ATTIRE LE VAMPIRE À NOUS.
DRACULA NOUS TEND UN *MIROIR* DÉFOR-MANT.
IL EST LE NÉANT, MAIS UN NÉANT AFFAMÉ. IL NOUS ENIVRERA DES CHARMES DE SA VIOLENCE, NOUS INCITERA À CROIRE QU'ELLE PEUT NOUS ENRICHIR.
MAIS C'EST FAUX. SA VIOLENCE APPAUVRIT. ELLE NOUS VIDE DE TOUTE VIE, JUS-QU'À NE LAISSER DE NOUS QUE DES OMBRES.
JUSQU'À NOUS OBLIGER À NOUS ÉTENDRE À MÊME LA TERRE, COMME LUI, POUR FUIR LA SAINTE LUMIÈRE DU JOUR. JUSQU'À VOIR NOS REFLETS DÉSERTER NOS MIROIRS.
ET CEUX QUI COMBATTENT CE MAL... SU-BISSENT LES MÊMES REVERS, J'EN AI PEUR. POURTANT, IL FAUT LUTTER... SANS QUOI IL SUBSISTERA.
ET MÊME DANS LA LUTTE, IL SUBSISTE. CHACUNE DE NOS VICTOIRES EST ÉPHÉMÈRE, MO-DESTE, ET OUVRE À UN PROCHAIN COMBAT.

EH BIEN MOI, JE LUTTERAI. POUR MINA.
TANT MIEUX.
DOCTEUR SEWARD ! PRO-FESSEUR VAN HELSING !
QU'Y A-T-IL, JOHN ?
MINA ! ELLE A *DISPARU* !
ALORS RENDONS-NOUS À LA ABBAYE DE CARFAX. SANS PERDRE UN INSTANT.

C'EST RENFIELD... QUE FAIT-IL À L'ABBAYE ?
VOYONS, Mr HARKER. QUI VIENDRAIT-IL VOIR ICI SI CE N'ÉTAIT DRACULA ?

MAÎTRE...
MAÎTRE, JE SUIS LÀ.
VOUS VOUS ÊTES EMPARÉ D'ELLE... COMME VOUS L'AVIEZ ANNONCÉ...
C'EST... C'EST MERVEILLEUX, MAÎTRE. QUEL HONNEUR POUR MOI DE POUVOIR ASSISTER À SA CONVERSION.
JE VOUS PROTÉGERAI, COMME VOUS L'EXIGEZ DE MOI. MAIS... PEUT-ÊTRE POURRIEZ-VOUS CONVOQUER UN NOUVEAU RAT ? DE QUOI ME DONNER UN PEU DE FORCE... ET DE COURAGE.
MINA ! MINA !
NON !
CE N'EST PAS MOI QUI LES AI CONDUITS ICI. JE NE LE SAVAIS PAS, MAÎTRE, JE VOUS LE JURE !
JE SUIS LOYAL ENVERS VOUS, MAÎTRE. JE SUIS VOTRE ESCLAVE. JE NE VOUS AI PAS TRAHI.
OH NON, NON. NE ME TUEZ PAS ! LAISSEZ-MOI VIVRE, PITIÉ !
PUNISSEZ-MOI, TORTUREZ-MOI, MAIS LAISSEZ-MOI VIVRE ! JE NE PEUX PAS MOURIR AVEC TOUTES CES VIES SUR LA CONSCIENCE... AVEC TOUT CE SANG SUR MES MAINS.

SON SANG À ELLE. LA BONTÉ INCARNÉE... ET MOI QUI VOUS AI LAISSÉ VOUS EMPARER D'ELLE. JE VOUS PRENAIS POUR MON SAUVEUR. MAIS À PRÉSENT, JE SAIS.
À PRÉSENT, JE SAIS.

MINA... JE L'ENTENDS CRIER. DÉPÊCHONS-NOUS ! IL EST PRIS AU PIÈGE ! LE JOUR SE LÈVE !
SEIGNEUR... QU'A-T-IL FAIT À CETTE PAUVRE CRÉATURE ?
ARRACHEZ MA FILLE DES GRIFFES DE CE MONSTRE, PROFESSEUR. JE VOUS EN CONJURE.

DOCTEUR...
PARDONNEZ-MOI. J'AI CRU POUVOIR LA SAUVER, L'ESPACE D'UN INSTANT. MAIS IL A PROMIS DE M'OFFRIR...
NE VOUS EN FAITES PAS. MOI, JE VOUS SAUVERAI...
NON. NON, JE NE CROIS PAS.
J'AI TOUJOURS ÉTÉ... TROP PETIT. TROP MÉDIOCRE. JE NE VALAIS PAS MIEUX QU'UN CLOPORTE, À SES YEUX. MAIS IL A PROMIS DE ME RENDRE... UN PEU PLUS GRAND.
ET MOI, JE... JE...
DU CALME, RENFIELD.
CE N'EST PAS DE VOS SOINS DONT J'AI BESOIN, DOCTEUR SEWARD. MAIS DE... DE VOTRE **GRÂCE**.

JE NE SUIS PAS UN HOMME DE DIEU. CONTRAIREMENT AU PROFESSEUR VAN HELSING.
LA CAISSE EST VIDE !
CE QUI SIGNIFIE QU'ELLE EST PEUT-ÊTRE VIVANTE ! *TROUVEZ-LA !*
PAS DE VOS PRIÈRES, NON. JUSTE D'UN PETIT FRAGMENT DE VOTRE CŒUR. D'UN ÉCLAIR DE COMPASSION, LA MÊME COMPASSION QUE M'A TÉMOIGNÉE VOTRE TENDRE MINA...
NE VOUS EN FAITES PAS, MR RENFIELD. BIENTÔT, VOTRE MAÎTRE NE SERA PLUS, J'EN SUIS CONVAINCU. ET ALORS, LONDRES SERA DÉBARRASSÉE DE LA MALÉDICTION DE DRACULA.

VAN HELSING...

VOUS QUI VIVEZ ICI-BAS, COMMENT POUVEZ-VOUS CROIRE CELA ? COMMENT DOUTER QUE D'AUTRES MÉDIOCRES TELS QUE MOI SE LAISSERONT, À L'AVENIR, TENTER PAR LE POUVOIR QUI LEUR EST PROMIS ? QU'ILS NE SE RUERONT PAS À SA RECHERCHE ?
DRACULA N'EST PAS UN HOMME. DRACULA EST IMMORTEL... ÉTERNEL. CE QUI SE PASSE DANS CETTE CRYPTE A PEU D'IMPORTANCE. UN JOUR, LE MONDE SERA SIEN.
MAIS VOUS AUREZ, JE L'ESPÈRE, RETROUVÉ VOTRE FILLE.
NOUS AVONS CRU QU'IL T'AVAIT TUÉE.
ET QUANT À MOI...
M'ACCORDEREZ-VOUS VOTRE GRÂCE, DOCTEUR ? ME PARDONNEREZ-VOUS CE QUE J'AI FAIT ? DAIGNEREZ-VOUS VOIR EN MOI UN HOMME, PLUTÔT QU'UN CLOPORTE ?

RENFIELD...
DE GRÂCE, DOCTEUR...
ALORS SOIT. JE VOUS PARDONNE.
JE RESTE DAMNÉ, OUI. MAIS DAMNÉ EN TANT QU'HOMME, ET NON EN TANT QUE... QU'AUTRE CHOSE.
JE VOUS... REMERCIE...

FIN.

DRACULA

DRACULA, OU L'IDÉPIDÉMIE

« Ma vengeance ne fait que commencer !
Elle se déploie sur des siècles,
et le temps joue en ma faveur. »

Dublin. 1852. L'enfant a cinq ans et, comme tous les jours ou presque depuis les premiers signes de sa mystérieuse affection, il somnole, malingre et souffreteux au fond de son lit. Il a le teint pâle et luisant d'une poupée de porcelaine – à croire que le sang a déserté son visage. Et lorsqu'il se sent capable de quitter sa couche, il tient à peine sur ses jambes. De l'avis général, il ne passera pas les dix ans. Alors pour l'occuper, Charlotte, sa mère, lui raconte des histoires. Beaucoup d'histoires. Il y a les solaires, récits de chevaliers et de princesses, de royaumes enchantés et de malicieux leprechauns. Et puis il y a les autres. Les histoires de la nuit.

Et ces histoires-là sont d'autant plus effrayantes qu'elles n'en sont pas vraiment, des histoires. Car Charlotte aime à décrire à son fils fasciné ce qu'elle a vécu lors de la terrible épidémie de choléra de 1832, dans la ville de Sligo et de ses environs. Elle lui raconte la rumeur du mal en approche, la terreur qui monte, les malades enterrés vifs avant de contaminer leurs concitoyens apeurés, les fosses communes, les fumigations toxiques censées purifier l'air vicié, les chariots de cadavres, la fuite et la paranoïa meurtrière des hameaux isolés où viennent se réfugier les citadins survivants. Charlotte lui raconte tout cela, et regarde son petit Abraham – dit « Bram » – fermer peu à peu ses paupières violacées. S'endormir. Et rêver.

JE SUIS OISEAU

À sept ans, Bram quitte son lit, miraculeusement guéri. Il devient grand et fort, un véritable athlète, et, tout en poursuivant de prestigieuses études au Trinity College, se découvre un goût pour le théâtre, la poésie et l'écriture. Fonctionnaire au sein du Irish Civil Service, il rédige bientôt des critiques théâtrales, puis des nouvelles et des contes. Il épouse la belle et sensible Florence qui lui donne un fils, devient administrateur d'un théâtre londonien, rencontre le gotha des artistes de son temps – écrivains, acteurs, peintres, musiciens. Un tourbillon de réussite, une vie solaire.

Mais il y a une autre vie. Ou plutôt une non-vie, tissée de contagions, d'enterrés prématurés, de victimes innocentes, de stupeurs hébétées, de lunes blêmes et d'effrois. Et cette vie-là aussi mérite d'être racontée. Alors Bram, à presque cinquante ans, profite de vacances en Écosse pour s'atteler à la création d'une créature inouïe qui viendra cristalliser et concentrer toutes ces obsessions gothiques en un distillat d'épouvante. Une figure mythique capable, à elle seule, d'incarner la menace d'une peste entière. Et c'est ainsi qu'en juin 1897 paraît, à Londres, au prix de 6 shillings et sous une couverture jaune – couleur de maladie –, le premier monstre pathogène, l'épidémie personnifiée : *Dracula*.

Dès lors, comme tout virus qui se respecte, le comte se propagera bien vite au-delà de son biotope littéraire initial pour se répliquer au sein d'autres média… en quête de nouvelles victimes.

VOYEZ MES AILES

Un essor qui débute par l'environnement le plus immédiat de son auteur et le plus propice à élargir son terrain de contamination : le théâtre. Il faut dire qu'au XIXe siècle, et dans les pays anglo-saxons plus encore qu'en France, les planches s'imposent comme le prolongement logique de tout roman à succès, qui y trouve généralement un second souffle auprès d'un public élargi, souvent plus populaire. Cela, Bram STOKER en a conscience plus que n'importe qui, lui qui gère le Lyceum Theatre depuis sa rencontre avec l'acteur Henry IRVING, envoûtante vedette d'alors dont il s'est en partie inspiré pour créer le comte. C'est pourquoi il organise une lecture théâtrale du roman en mai 1897, avant même sa parution, afin de sécuriser les droits d'adaptation de l'ouvrage et garder la mainmise sur cette potentielle manne financière – ce qui n'empêche pas la multiplication de spectacles ou de films « pirates », légalement contraints de modifier le récit d'origine et ses personnages pour n'en conserver que la figure vampirique et la trame centrales (comme le fait avec brio, en 1922, le sublime *Nosferatu* de F. W. MURNAU, ce qui lui vaudra les foudres judiciaires de Florence, veuve depuis 1912). Ainsi faut-il attendre 1924 pour que la première pièce « officielle » voie le jour, et permette aux spectateurs de découvrir enfin le monstre de Bram en chair et en os.

Cette adaptation initiale – emmenée par Hamilton DEANE, acteur et proche des STOKER, qui y joue le professeur Van Helsing, et Raymond HUNTLEY dans le rôle-titre – instaure deux traditions distinctes, mais complémentaires de la contamination draculéenne : un rétrécissement marqué de l'action par rapport au texte source, effectivement difficile à transposer sur scène tant le roman multiplie les péripéties, les personnages et les lieux ; et une singulière valorisation de l'antagoniste qui, du prédateur émacié à l'haleine fétide décrit dans le roman, devient ici un homme du monde élégant, vêtu d'un smoking et d'une cape rappelant les costumes des prestidigitateurs de l'époque. Malgré – ou grâce à – ces différences, la pièce britannique est un énorme succès, qui éveille bientôt l'appétit des producteurs de Broadway. L'un d'entre eux, Horace LIVERIGHT, finit par en acquérir les droits et, au terme d'une nouvelle révision effectuée par John L. BALDERSTON éloignant encore davantage le récit de son modèle de papier, lance en fanfare, le 8 octobre 1927, la version américaine de *Dracula*. Avec, dans le rôle du comte, un certain Bela LUGOSI ; même si – première réplication – HUNTLEY continue d'interpréter le vampire au sein d'une autre troupe.

JE SUIS SOURIS

L'aura du roman et le triomphe des pièces sont tels que lorsque Carl LAEMMLE Jr., le jeune directeur des studios Universal, décide de poursuivre la série des « films de monstres » initiée en 1923 par son père avec *Le Bossu de Notre-Dame*, son choix se porte aussitôt sur *Dracula*, dont il confie la réalisation au vétéran Tod BROWNING. Malheureusement pour ce dernier, le génial et terrifiant Lon CHANEY, son acteur fétiche auquel il réservait le rôle du comte, meurt prématurément en 1930. Privé de star, BROWNING se rabat sur celui qui incarne, aux yeux d'un public toujours croissant, le charismatique seigneur vampire à Broadway et ailleurs : Bela LUGOSI en personne. Se joignent au casting Edward VAN SLOAN, rompu au rôle du professeur Van Helsing qu'il interprète sur les planches depuis plus de trois ans au côté de LUGOSI ; la douce Helen CHANDLER dans le rôle de Mina Seward ; David MANNERS dans le rôle de Jonathan Harker, son bellâtre de fiancé ;

et, surtout, l'extraordinaire Dwight **FRYE**, qui campera un Renfield halluciné du plus bel effet.

Fort d'un budget record de 350 000 $, véritable fortune pour l'époque, auquel s'ajoutent les 40 000 $ d'achat des droits du roman et de la pièce, le tournage débute le 29 septembre 1930 et se révèle fort mouvementé. Multipliant prises de vue réelles et en studio, et confronté aux nouvelles contraintes du cinéma parlant, **BROWNING**, exigeant, fulmine, prend du retard et se noie dans l'alcool, au point parfois de délaisser le plateau des journées entières. À ces occasions, il revient à Karl **FREUND**, son chef opérateur et grande figure du cinéma expressionniste allemand, de prendre la relève – ce qui, à toute chose malheur étant bon, profite indubitablement à certaines des scènes. Pour ajouter à la tension générale, il faut composer avec l'autre équipe qui, la nuit venue, prend le relais pour tourner – seconde réplication – une version espagnole du film réalisée par George **MELFORD**, avec Carlos **VILLARÍAS** dans le rôle du comte.

C'est dans cette atmosphère frénétique que s'élabore le tout premier film d'horreur du cinéma parlant, dont la nature hybride, oscillant entre théâtre filmé et plans saisissants, innovations techniques et décors gothiques somptueux, continue de fasciner aujourd'hui encore, en grande partie grâce à certains cadrages serrés devenus mythiques, à son atmosphère empesée et aux prestations de **FRYE**, **VAN SLOAN** et **LUGOSI**. Y contribue également une certaine langueur hypnotique dans la réalisation, l'étirement de certains plans se voyant renforcé par une absence de bande-son troublante, paradoxalement pensée pour trancher avec la musique omniprésente des films muets. Sans être parfait, en raison notamment de certaines occasions manquées – beaucoup de moments clés, dont les morsures, les métamorphoses ou même la « mort » de Dracula, se déroulant hors champ –, le *Dracula* de Tod **BROWNING** s'impose néanmoins comme un jalon essentiel du cinéma d'horreur, dont il contribue à créer tout un pan de la grammaire visuelle, et comme la clé de voûte de l'édifice horrifique des *Universal Monsters*.

Mais surtout, il accélère de manière drastique la propagation endémique de Dracula qui, accédant ainsi à l'ubiquité que confère la pellicule, ne quittera plus jamais les écrans, petits ou grands, au point de remporter le titre de deuxième personnage le plus filmé de l'histoire après Sherlock Holmes. Or conquérir le cinéma en revient, en ce XXe siècle naissant, à conquérir les âmes, ce qui n'est pas pour déplaire au comte.

VIVE LES RATS

Par nuées, les déclinaisons du récit et du personnage se répandent avec une virulence accrue dans la grande matrice culturelle du siècle. Rien n'y échappe : illustrations, pièces radiophoniques, jouets, marionnettes, dessins animés, jeux de société, livres pour enfants, boîtes de céréales, jeux vidéo, publicités ou *comics*… Le comte est partout, jusque dans les états-majors qui donneront le nom d'« opération Dracula » à une attaque aérienne menée par les forces britanniques et indiennes sur Rangoon, lors de la Seconde Guerre mondiale. Et le plus remarquable, comme le relève judicieusement James **TYNION IV** dans sa préface, c'est qu'à l'instar d'un virus, Dracula a beau muter, s'adapter et se tordre pour se conformer à tous ces nouveaux biotopes, il reste *fondamentalement* le même. C'est donc bien Dracula, et lui seul, qui hante les pages ensorcelantes de l'ouvrage que vous tenez entre les mains. Ou plutôt – énième dédoublement – son ombre.

Car James **TYNION IV** et Martin **SIMMONDS**, en s'attaquant au *Dracula* de **BROWNING**, se sont fixés un projet bien singulier : combler les hors-champs du film, toutes ces occasions manquées préalablement évoquées, et qui participent du relatif sentiment d'inachèvement que l'œuvre peut susciter. En cela, ils invitent le lecteur à (re)visionner le long-métrage avec ce livre sous les yeux, à faire fusionner les deux œuvres en une seule pour les enrichir réciproquement. Sous la plume précise de **TYNION IV**, les personnages s'étoffent ; les transitions s'affinent ; et l'influence d'un Dracula quasi muet – devenu moins un personnage qu'une présence, pour ne pas dire un décor tant il semble constamment dominer, encadrer ou envelopper les pages où il apparaît – s'étend à Londres tout entière, magnifiée par les compositions léchées, les textures éclaboussées et les couleurs crémeuses proposées par un Martin **SIMMONDS** en majesté. Surtout, les auteurs accordent une place toute particulière à Renfield, qu'ils érigent en cœur palpitant et troublé du récit. Polymorphe, tour à tour bête sauvage et Pierrot lunaire conscient de sa déchéance, leur version du personnage emprunte à **FRYE** sa folie fragile, mais accentue son rapport pulsionnel et contrarié à la toute-puissance que lui fait miroiter son maître, et s'offre même le luxe, à l'instar d'un Gollum dans *Le Seigneur des Anneaux*, d'un semblant de rédemption. Ce que nous donnent à voir les deux auteurs, finalement, c'est le Dracula d'Universal en creux, en négatif. Mieux : en reflet.

C'est d'ailleurs là, peut-être, que réside le complexe central du comte, la source de son terrible appétit de soi : car enfin, à quoi peut aspirer un être sans reflet sinon à se multiplier, à plaquer sur autrui l'image qu'il se fait de lui-même, afin de se voir enfin ?

Dracula, au fond, est un enfant malade. Un enfant cloué au lit, qui se perd dans la contemplation du miroir de sa chambre et se dédouble pour tromper sa solitude, ou bien refuse de s'y regarder car cette vision l'effraie, le dégoûte ou l'attire. Or rien n'est plus cruel qu'un enfant malade. Faute de compagnons de jeu, c'est en esprit qu'il lui faut se défouler, et les conceptions qui naissent d'un esprit souffrant s'avèrent bien souvent violentes, dominatrices, cannibales : il finit, dans un lointain recoin de sa tête, par maudire les valides, à vouloir leur transmettre son mal pour que chacun connaisse les mêmes tourments que lui. Il s'imagine capable de métamorphoses – vapeur toxique, volée de chauves-souris ou même loup monstrueux, tout ce qui pourra effrayer sa mère et son entourage. Au lieu des potions amères qu'on lui donne à prendre, il se figure les lèvres barbouillées de sang – ce sang qu'on lui trouve appauvri, ou trop clair. Et lui dont on craint la mort imminente se rêve immortel. Dracula est un enfant malade devenu histoire. Une histoire de la nuit. Alors installez-vous confortablement et tendez bien l'oreille, parce qu'elle ne fait que commencer…

– **Maxime LE DAIN**
Col de Borgo, juillet 2024

GALERIE D'ILLUSTRATIONS

PAR MARTIN SIMMONDS

RECHERCHES GRAPHIQUES POUR LE COMTE DRACULA

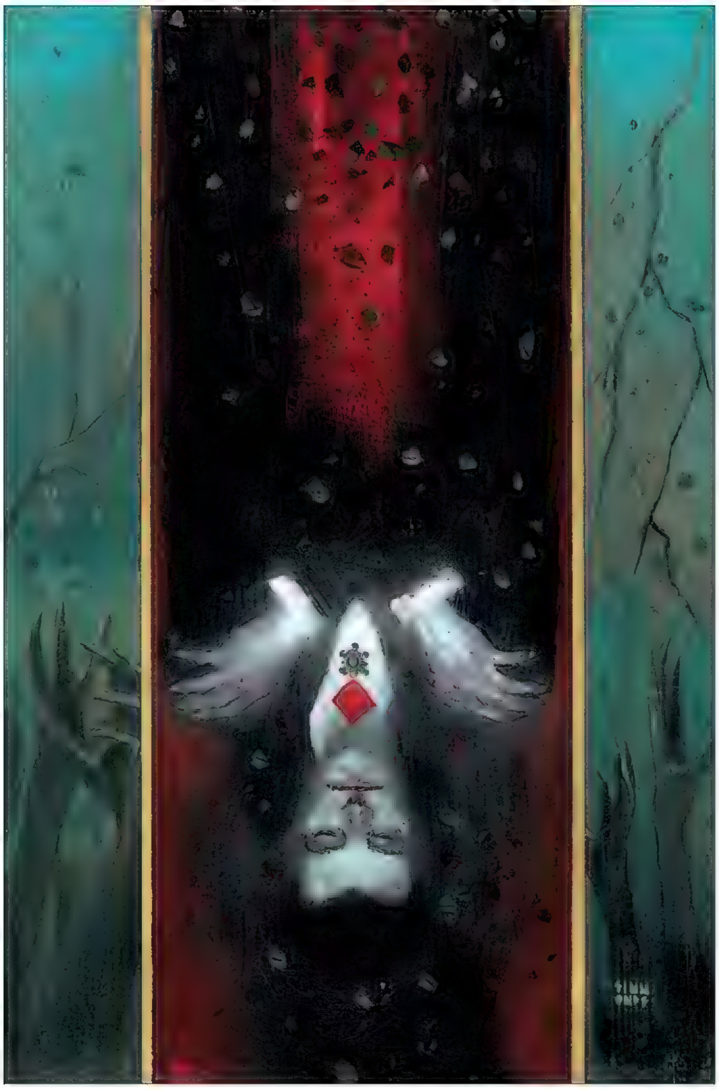
COUVERTURES RÉGULIÈRES

PAR MARTIN SIMMONDS

UNIVERSAL MONSTERS: DRACULA #1

UNIVERSAL MONSTERS: DRACULA #2

UNIVERSAL MONSTERS: DRACULA #3



UNIVERSAL MONSTERS: DRACULA #4

COUVERTURES ALTERNATIVES

UNIVERSAL MONSTERS: DRACULA #3, PAR JULIAN TOTINO TEDESCO

UNIVERSAL MONSTERS: DRACULA #1 & 2, PAR JASON SHAWN ALEXANDER

Dracula

ILLUSTRATION DE COUVERTURE : MARTIN SIMMONDS
TRADUCTION : MAXIME LE DAIN
LETTRAGE : MAKMA (GAËL LEGEARD)
ADAPTATION GRAPHIQUE : RÉBEKAH PAULOVICH
CHARTE GRAPHIQUE URBAN : ÉRIC LAURIN

DÉPÔT LÉGAL : OCTOBRE 2024
I.S.B.N. : 979-1-0268-1284-5
ACHEVÉ D'IMPRIMER EN NOVEMBRE 2024, CHEZ DENONA,
GETALDIĆEVA 1 – 10 000 ZAGREB - CROATIE

© 2024 URBAN POUR LA VERSION FRANÇAISE,
TOUS DROITS RÉSERVÉS.

UNIVERSAL MONSTERS © 2024 UNIVERSAL CITY STUDIOS LLC.
ALL RIGHTS RESERVED. IMAGE COMICS® AND ITS LOGOS ARE REGISTERED TRADEMARKS OF IMAGE COMICS, INC.
SKYBOUND™ AND ITS LOGOS ARE © OF SKYBOUND, LLC. ALL RIGHTS RESERVED.

VERSION ORIGINALE (*UNIVERSAL MONSTERS: DRACULA* #1-4)
PUBLIÉE AUX ÉTATS-UNIS PAR IMAGE COMICS, INC.

ORIGINAL U.S. EDITOR: ALEX ANTONE.

Votre SANG ne me revient pas.
Votre SANG appartient au MAÎTRE.
Ce soir, il va se repaître de cette
NOIRE CITÉ.

UNIVERSAL MONSTERS

Dracula

TYNION IV + SIMMONDS

URBAN

URBAN
UB11 / 979-1-0268-1284-5